

Un clin d'œil et des poissons (P/REC, avril 2019)

Je vois un homme au loin avec un pull rayé, jaune comme une abeille qui vient de récupérer sa canne. Je pense que c'est sa femme qui lui a rendu. Je vois des cyclistes. Il y en a un qui est assis là avec son casque, ses chaussures à crampons. Et il y en a d'autres de l'autre côté de l'étang, en jaune fluo. Il y a des maisons jaunes, roses, puis jaunes, puis jaunes. Je pense que le jaune c'est vraiment la couleur de Cucuron. Je vois un garçon qui passe juste devant moi avec sa trottinette. Il ne sait pas du tout où il va. Il a des sandales avec des chaussettes. Je vois une agence immobilière, un balcon. Une serveuse qui passe, qui traverse. Des gens qui me regardent. Je suis assez intimidée. Je deviens rouge. Je tremble un peu. J'ai le cœur qui bat hyper fort.

Elle était au micro et je me demandais ce qu'elle faisait alors j'ai pris le micro. Je vois une caravane bleue ou peut-être rose. Je suis daltonien. Il est 10h17.

Je vois, je vois une dame qui sait pas quoi faire. Je vois, je vois deux personnes, non, trois personnes, un chien, je vois, je vois, je vois...

La poste. La poste ça me fait penser à des lettres d'amour qu'on peut s'envoyer. Moi des fois j'écrivais des lettres quand j'étais plus jeune à ma grand-mère, à mon premier copain, des lettres d'amour en fait. Les arbres oui, vous savez que les arbres parlent entre eux. C'est quand même incroyable. On ne dirait pas, mais il y a un noyau sous terre et les gens parlent entre eux... euh... parfois j'ai l'impression d'être un peu invisible et de pouvoir un peu regarder ce qui se passe autour de moi. Et ... je sais pas quoi dire de plus.

Chanson portugaise

Un tout petit garçon tient une petite voiture bleue dans la main. Des enfants qui essayent d'attraper des poissons. Il y a une dame qui est très pressée. Elle court, elle court, elle court, je ne sais pas où elle va. Attention, attention ! Un monsieur en vélo avec une chemise violette. J'entends des klaxons, un mariage certainement. Un monsieur qui

parle dans un talkie-walkie orange. Il y a le mariage qui passe. Faut dire ; vive les mariés, faut les applaudir. Voilà : Vive la mariée. Plein de bonheur aux mariés.

Bonjour, ça va ? Ouais. Alors je vous présente madame qui... qui me masse deux fois par semaine le haut du fessier et elle fait ça très, très bien. Son mari doit confirmer sûrement, son compagnon, hein ? Et d'ailleurs maintenant je suis en pleine forme. J'ai même dansé toute la nuit un petit peu grâce à toi. Merci. Alors on est sur le bassin de l'étang. Le bassin, donc c'est le masculin de bassine. Alors peut-être qu'avant il lavait le linge et comme il lavait le linge une fois pour le faire sécher, il faut l'étendre, d'où le bassin de l'étang, peut-être... Cucuron, Cucuron. Il y a plein de légendes sur Cucuron. Certain ose dire que ça vient de cucurbitacée, mais non ! En fait en romain le « cuq » c'est le mont. Et comme c'est un petit mont qui est rond, je crois que ça vient de là : Cucuron. Et... euh... cette place... euh... elle est, elle est, elle est unique... euh... à ma connaissance, dans cette belle Provence, il y en a pas d'autre comme ça.
(Rire) Voilà.

Je vois un balcon avec des fleurs. Je vois une mère et sa fille. Je vois beaucoup de cheminées sur les toits. Je vois des voitures. Je vois des cyclistes. Je vois des barrières. Je vois des paratonnerres. Beaucoup de boîte aux lettres, des portes, des téléphones allumés. Je vois... des choses. Je vois des maisons jaunes à volets verts, roses à volets verts, jaunes à volets bleus. Je vois ma mère, beaucoup de lampadaires. Une fille qui trempe ses pieds dans l'eau.

En chuchotant :

Comme ça tu peux chuchoter.

Des poissons, plutôt rouge. On dit rouge mais en fait c'est jamais des poissons rouges, mais c'est plutôt des poissons orange et ceux-là sont bien orange. On dirait qu'il y en a absolument partout. Voilà. Je pense que si on cherche un poisson rouge et qu'on en prend un dans le bassin de Cucuron, il sera orange et si j'en chope un, personne ne s'en rendra compte parce qu'il y en a plein, plein, plein dans le bassin. Et je vois deux garçons qui ont tout à coup l'idée de peut-être prendre un poisson orange-rouge. Alors si vous faites ça il faut que vous ayez un bocal parce que le poisson rouge-orange a une du... une

espérance de vie de deux minutes en dehors de l'eau dans le meilleur des cas. Deux minutes c'est les poissons orange-rouge qui ... ah ouais costaud, ouais. Donc d'abord un bocal. Alors certains font ça avec un sac plastique. Je trouve ça un peu risqué le sac plastique ouais, ouais, ouais, ouais... on est jamais très à l'aise. On ne sait pas trop où le poser tout ça... On a peur du trou qui fait qu'après, l'eau est difficile à retenir avec les mains comme ça, quoi. Alors je suis sûr que... il y a bien quelque part où il y a un bocal, un pot de confiture, alors est-ce que je vois un pot de confiture ? Faut pas que j'oublie de décrire ce que je vois. Est-ce que je vois un pot de confiture ? Je vois des verres, je vois des verres à bière qui pourraient tout à fait contenir un poisson rouge. Je vois des verres à bière bien remplis. Alors on peut faire le test du poisson rouge dans la bière et voir si le poisson rouge bourré... euh... se v... enfin... se voit comme poisson rouge bourré, s'il nage différemment.

Dix, neuf, huit, sept, six, cinq, quatre, trois, deux, un...

Je respire. J'entends ma voix qui résonne. Je... J'ai chaud.

Il faut pas qu'on la reconnaisse. Elle a mis son sac. Elle se touche le cou comme pour s'assurer d'une présence. Elle avance. Elle avance. Elle avance. Elle avance.

Whaaa. Je vois ses ailes. Au début je voyais un point, après j'ai vu ses ailes. Il y en a trois, un autre puis rien... Rien.

Ouais. Je vois la place de l'étang. Comme d'hab. Presque. Ah là, il y a les cloches qui sonnent. Les gamins qui braillent sur le bas de l'étang. Salut Hervé ! Une petite fille qui dit qu'elle a de nouveaux pieds. J'ai entendu que ça. Ça me paraît un moment de flottement, les gens passent un peu... un peu calme... un peu... presque hagards certains. Pas tous ! Pas vous ! Une transition entre l'après-midi et le soir peut-être. Moi aussi, je suis dans cette transition entre l'après-midi et le soir.

Une caravane qu'on ferme. Deux hommes qui discutent. On se gratte le nez, on se retourne, on marche d'un pas tranquille. On fait pipi au pied d'un platane, on tire sur sa laisse. Les lampadaires sont éteints. Il reste des verres vides sur quelques tables. On se dit : à plus tard. On

commence à allumer les lumières chez soi. On remet ses cheveux derrière l'oreille. Ça sifflote.

Je vois les lampadaires qui se sont allumés parce que c'est la nuit.

Vingt-deux heures. Le bar de l'étang est fermé.

Je vous vois. Je vois beaucoup de choses actuellement. Je vois des gens bizarres, des gens sexy. Un beau bassin qui ressemble à un bidet géant. Je vois un château tout en haut, un petit château, et une madame qui me sourit. Je la suspecte de me draguer, mais je la trouve très charmante, alors je lui reluque un petit peu les fesses. Pardon, excusez-moi.

Je vois Minnie complètement dépressive, les pieds dans le sable, les yeux dans l'eau. Elle est ... pourtant elle est entourée d'amis... Oh ! La panthère rose... la panthère rose qui se promène, qui envoie des textos, qui tweet. Là je suis arrivé au bout, je crois, de ce que j'ai vu et je laisse le micro.

Il faut savoir que ce lavoir date de 1731. Ce lavoir a été construit par mon aïeul. C'était le père du père du fils de mon grand-père et ces gens-là quand ils ont creusé ce lavoir, à la base ils voulaient faire une fosse commune pour enterrer des gens mais finalement les gens sont pas mort, alors ils ont mis de l'eau dedans et ils ont appelé ça le lavoir des morts.

Il reste une table en terrasse.

Juste j'étais intrigué. C'est la troisième fois que je passe et à chaque fois on dit que j'ai les mains croisées, donc... euh... ça me donne envie de les décroiser. Ou alors de les croiser dans le dos comme monsieur. C'est peut-être plus ouvert de croiser les bras dans le dos. Bon je vais réfléchir à ça.

Quelqu'un rase les murs. Un rire qui retentit.

On m'entend ? Je vois, je vois... un lac, une source d'eau, sur laquelle on pourrait flotter, faire flotter ses pas tout doucement.

Il est 23h51. Sur la place de l'étang les clients du restaurant sont partis. Il ne reste plus que les gérants et les serveurs qui discutent ensemble en buvant un dernier verre.

Il est minuit vingt. Qu'est-ce qui vous fait rire ?

Nous sommes dans ce monde où les personnes préfèrent voir que vivre. L'amour c'est un peu comme cette personne errante... (*Au loin : on est dans un monde de bâtards!*) ... Qui bouge. Ah ouais moi, je parle d'amour. L'amour fait souffrir. L'amour c'est comme une fleur qui s'épanouit, qui sent bon et qui finit par... euh, dépérir, pétale par pétale. Après on ne sait même plus l'amour qu'on a vécu, il n'a plus aucune valeur. L'amour fait souffrir comme cet homme qui s'assoit sans vie. L'amour dépérit. L'amour est triste.

Mais qui es-tu, toi, pour me parler d'amour ? Toi, qui n'a pas connu Lola Rastaquère ?

Il chantonne

Bonsoir ! J'habitais Aix-en-Provence (*il dit : Sexe-en-Provence*) pendant plus de cinquante ans. Ai déménagé d'Aix-en-Provence (*il dit : de Sexe-en-Provence*) pour venir habiter à Cucuron. Il fallait le faire. Pourquoi suis-je venu ? Eh bin, je suis d'abord tombé amoureux... veuillez...excusez-moi, j'ai bu pas mal de litres de... drapalpac...

Lui : Des hommes qui ont leurs mains dans leurs poches et qui font l'air de rien, alors qu'ils savent très bien qu'on parle d'eux.

Elle : Qu'on parle d'eux.

Lui : Mais oui !

Elle : On parle de vous Messieurs.

Lui : On parle de vous.

Elle et lui : Et ils s'embrassent !

Elle : Ils se sont tapés les fesses.

Lui : J'avais pas vu parce que je te regardais.

Elle : Et oui, ils se sont tapés les fesses.

Lui : C'était mignon.

...

Lui : Nous on compte pas. On est la voix... on est la voix off. On est la voix...

Elle : Nous, on observe.

Lui : On observe.

Elle : On ne sait pas... Nous, on les connaît pas.

Lui : On attend.

...

Elle : La motobylette, elle n'en finit pas de... de démarrer. Elle démarre, elle démarre, mais elle part pas. Elle démarre, elle part, elle passe, elle passe, elle passe, elle klaxonne.

Lui : Yes !

Elle : Ououououh... ça y est, y'a un tour du lavoir.

Lui : Mais il fait le tour du truc, mais...

Elle : C'est pas un lavoir, c'est un étang, ok, ça va, lavoir, étang, dans un truc où on peut se baigner, se laver ou se jeter. On sait pas.

...

Il est une heure. Donc il est une heure.

C'est bizarre qu'ils aient mis un étang là, c'est bizarre. Déjà que le village, il est pas très grand, l'étang, il prend la moitié du village. Ah oui...

... Y'a un monsieur penché sur un platane... Oh, je me sens trop bien au micro, fada ... le monsieur tout à gauche, il a un short. C'est un grand malade (*rires*) parce qu'il fait extrême, extrêmement froid.

Un autre : Il rit, il rit, il rit beaucoup, c'est un...

Il reprend : Le monsieur juste à côté, il a la bonne technique.

L'autre : Ah !?

Il reprend : Il est en parka. La demoiselle à côté, eh bin, elle rigole (*rires*) et la dernière, celle de droite, elle sourit.

Un autre : Le plan de Cu...curon.

Il reprend : Eh non frère, je suis pas de Cucuron, moi.

L'autre : Ooooh ! Nobody is perfect, hein !

Il reprend : I don't understand... Oh tcha, I wish alamé, frère !

L'autre : Attend !

Il reprend : Bin attend... Je... j't'as... noon, jamais de la vie... je... a... a.. A.. attend, je décris un paysage. Là je vois un monsieur courir.

L'autre : C'est bon !

Il reprend : Avec un verre à la main. J'aimerais bien avoir ses cheveux, moi, parce que j'en ai pas. A bientôt peut-être et que Dieu vous guide.

C'est vide. Bonsoir ! C'est vide dedans un petit peu aussi ce soir.

Chuchoté :

Elle : Une femme marche dans la nuit. Elle nous regarde. Elle cherche son Uber. La tête lui tourne. Elle cherche son Uber. Elle reprend sa route. Elle cherche. Elle s'étire.

Lui : Hum.

Elle : Je sens la nuit.

Lui : Hum.

Elle : Il y a un poisson dans ton cœur.

Lui : Sûrement.

Elle : Ou alors une âme de chien. Je ne sais pas.

Lui : Y'a que des chiens.

Tout me traverse. Je perçois qu'on est en train de vivre un moment curieux.

Chants.

Rholala !!! Mais ils sont toute une flopée. Et puis je vois Tigrou, la serveuse, oh, Antony, Natacha, Quentin. Je vois pas Patrick. Whaou. Et là Babette. Qui est-ce qui vient là-bas ? Ah ouais... Oh, je vois arriver Jean-Louis, Jean-Louis avec sa fille, oui, Margot, Apolline. Bah, bah, bah ...y'a une ambiance de feu. Bah, bah, bah, bah... heureusement il fait beau, non ? Mais bon. Ah ! Oh ! Mais je vois les joueurs de cartes, René, Cédric, Claude. Oh il y a Alain aussi. J'aurais jamais pensé qu'à cette heure-ci il y a autant de monde. Oh il y en a qui viennent encore là-bas. Ah, ah je ne les reconnais pas.

Il est deux heures du matin.

Elle chuchote :

Je vois des gens qui me regardent. Je vois des gens qui m'écoutent. Des gens qui sont beaux, qui se retournent, qui sont pleins de couleurs. Les gens sont beau – je peux pas toucher le micro ? Ok, je touche pas le micro - Je vois, je vois mon ex. Je vois le plus bel homme de Cucuron. PAB. Pierre Albert Bourgeois. Le peintre. Chut ! Je vois, je vois une folle qui court autour du bassin. Isa, tombe pas, ma chérie. Elle est folle. Je l'aime. Elle est belle. Hihhi. Je vois une femme qui essaye de grimper sur le platane qui a plus de 200 ans. Que c'est beau ! Je vois un homme orange qui essaye... Ouououh que c'est beau ! Je vois un couple qui part, enlacé. Je vois des

choses qui volent qui tournent, des couleurs. Je vois la vie en rose. *Elle chantonne.* On vous l'a fait ; je vois la vie en rose ? On vous l'a pas fait ?

Un hibou petit duc égraine les secondes à son rythme, lent. La cloche elle-même égraine les secondes. Il est quatre heures donc. Quatre coups. *Il se racle la gorge.* Les autres bruits qui dominent sont les eaux de l'étang qui se jettent dans les souterrains de... du village. Quelques grenouilles au loin. L'eau calme. Quelques gouttes éparses ondes à peine la surface de l'eau. La place est relativement bien éclairée. Une alternance non régulière de réverbères jaunes...orangés, de réverbères... réverbères blancs. Peut-être les témoins d'une cohabitation entre incandescence et LED, que sais-je ? Une rafale de vent dans les cimes. La lumière permet tout de même de distinguer les couleurs au sol... Ah ! La cloche sonne ! Quatre fois. Une nouvelle fois. Il est toujours quatre heures. Voilà donc que... que cinq minutes se sont écoulées. Les places de parking sont délimitées en bleu. De lignes pointillées, de lignes pleines qui s'accordent, qui se relient même avec cette caravane bleue qui est là, toujours là, fermée. Possiblement il règne ici une ambiance de cathédrale sous ces voûtes. Il y aurait la nef centrale avec son dallage d'eau, ses transepts ; transept nord, transept sud, ses bas-côtés, ses piliers, ses arcades, ses voûtes qui se rejoignent, les cierges allumés. Et cette eau qui est au centre que voit-elle ? Que voit-elle d'où elle est ? *Il boit une gorgée.* Quelques rossignols qui dilapident leur palabre. C'est très léger, ils sont... ils sont, ils sont loin. Ils sont à la périphérie du village, on les entend assez peu. Ah ! Un chat sur les balcons. Un chat blanc, tigré. J'ai de mauvais yeux, j'en vois pas plus. Voilà mon quart est terminé.

Le bruit d'un briquet.

J'arrive pas à allumer mon feu. Hum. Tant pis. Je vois les réverbères qui éclairent de leur lumière dégueulasse et crue notre manque de sommeil. Je vois, mais au travers de mes yeux complètement embrumés, quatre cons qui, à quatre heures du matin, ont décidés de faire ce qu'ils avaient pas fait à vingt ans, et qui sont même pas saouls en plus, putain ! Je vois le chat qui fout le camp. Je vois ce bassin qui... qui fait un peu preuve aujourd'hui de la vanité du travail

de l'homme. Ils t'ont construit ça, les mecs, pour alimenter combien ? Quatre, six moulins ? Et maintenant on n'a même plus le droit de s'y baigner, con. Pute... je vois pas les poissons qu'il y a dedans, mais je sais qu'ils sont là. *Bruit de briquet*. C'est marrant les bars, quand c'est ouvert, ça paraît tout à fait légitime. Mais quand c'est fermé... ma foi...

Chanson Zéro
Coups de sifflet

Bonjour les gens ! Bonjour les gens qui sont là et ceux qui sont pas là, et ceux qui sont là, ils pourront dire à ceux qui sont pas là bonjour aussi de ma part. Comment se retrouve-t-on devant un micro sans avoir rien demander ? Juste parce qu'un ami a votre numéro de Smartphone et qu'il n'hésite pas à vous solliciter. Je vais vous raconter comment ça s'est passé pour moi. A l'heure de la sieste, je m'étends. Je m'étends un bout de temps et qu'est-ce que j'entends ? Ça le fait tout le temps, dès que je m'étends, je l'entends. Je l'entends, la sonnerie du Smartphone. C'est insistant. C'est irritant. C'est même inquiétant. Je ne m'étends plus, j'entends, j'entends, j'entends le son se répétant, se re-répétant, il est temps d'en finir. C'est bien lui, le Smartphone. Ceci étant acquis, j'étends le bras, saisi l'intempestif bidule, la main étant presque crispée, le doigt glisse un court instant, l'obsédant sa cesse. Je me colle l'envahissant Smartphone à l'oreille. Une voix connue dans un brouhaha sous marin, genre émission de Nico Hulot, me dit : Hallo, cenicenormalélécho... Etant entendu qu'il est difficile de trouver une graphie adaptée à un tel discours marino-numérique, suspectant une blague de la part d'un être farceur, plaisantin, voir railleur, en un mot casse-pied qui me désieste, je m'interroge. Perdu en un étang, que dis-je plus qu'un étang, un océan de conjectures. Les difficultés d'écriture étant évoquées plus haut pour planter le décor sonore, rien ne sert de s'étendre là-dessus d'avantage. Je vous fais grâce de la torture d'en lire d'autres lignes. Je vais traduire en langage courant les borborygmes et autres gargouillis qui ont agressés mes tympan, sortis sans grand ménagement printanier de leur torpeur siestale.

- Qu'est-ce que tu fais ? Me déclare l'étant au téléphone.

- Bin, je faisais la sieste, dis-je,

Faisant preuve d'un sens aigu de la répartie qu'on ne retrouve plus guère que chez les chroniqueurs stagiaire de BFMTV ou chez certains hommes ou femmes politiques.

- Je pense que tu seras intéressé par une performance sonore d'une durée de 24 heures non-stop.

- Ah ! Fais-je tout aussi finement qu'à ma précédente réponse. Et l'autre poursuit :

- Il s'agit d'aller parler à l'étang.

Le soupçon de tour pendable me revient avec force. Parler à l'étang, devant l'étang, avec l'étant, de l'étant.

- Il s'agit de parler pendant 10 minutes. Les orateurs s'étant inscrit sur une liste de 10 minutes en 10 minutes pendant 24 heures.

Il semble sérieux. Où est le piège ?

- Moi-même je m'y colle, j'y serai pendant les créneaux de 15h40.

- Ah ! Dis-je encore.

- Tu verras, c'est un truc qui devrais t'aller ; toi qui sais parler pour ne rien dire.

Au secours les mots ! A moi la langue de mes ancêtres ! J'en appelle à Molière, à Voltaire, à Hugo, à Zola, à tous les poètes : Baudelaire, La Fontaine, Char, Apollinaire, Jacottet et tant d'autres. Tiens, voilà que je m'emballe. Si je continue, je risque l'embolie, les gars. La lutte est bien trop vaine. Je m'avoue vaincu. Je n'irai pas parler 10 minutes à l'étang. Non. Non. Non. Je n'irai pas parler 10 minutes à l'étang.

Sifflets

Il est 9h40. Presque tous les volets de la place sont ouverts à cette heure-ci. Un pain au chocolat qui se laisse déguster. On entend les bruits des ailes des oiseaux. Une ancienne voiture de la poste. DR148DH Jumpy. Albert Plomberie. 2 baguettes de pain, 3 pains au chocolat.

Alors l'homme qui arrive sur la place avec un tablier et sifflotant, c'est le patron de l'hôtel. Il a pris sa baguette. Et puis... puisqu'on... (*Des rires*) des... un rire démonique, un rire sauvage, un rire glouton. Lui, il se gratte le menton. Il a son petit vélo. Il va s'arrêter. Il va venir nous parler un petit peu. Parce que aujourd'hui c'est pas comme c'était hier.

Il est 10h. Je vois un pompier qui met un plot sur sa tête. Ces pompiers me font peur.

Il y a écrit un numéro de téléphone à droite de l'arbre. Mais j'arrive pas bien à lire. Je crois que c'est 04 90 77 17 94 et au-dessus c'est marqué : restaurant de l'étang. A ma gauche j'entends des... j'entends de la musique. Je vois pas d'où ça vient, donc je me demande si c'est un spectacle qui a commencé mais euh... ça a l'air d'être une fanfare plutôt. Il y a deux personnes tout au fond. Alors j'avais pas remarqué, mais il y a un grand portail en fait tout au fond de la place, alors il doit y avoir une très belle maison de l'autre côté puisque je vois un espèce de manoir à travers les... à travers les arbres. Donc il y a deux personnes qui se sont arrêtées pour regarder... regarder à l'intérieur et là ils se dirigent vers l'autre côté de l'étang. Ils vont faire un petit tour sûrement. Derrière moi j'entends une camionnette... une grosse voiture qui se gare et au loin une... une dame qui est passée juste avant mais que j'ai pas décrit et qui là s'en va vers le haut de l'ancienne école, avec ses petits sacs de courses... Ah non ! Elle rentre chez elle en fait. Ah bin voilà, c'était chez elle. On se posait la question, donc cette dame habite derrière ce grand portail en fer forgé. Je vois plusieurs voitures qui passent le long de la route. Il y a une autre voiture blanche qui passe, qui passe assez doucement, peut-être que la personne dedans regarde ce qui se passe sur la place. Y'a quelqu'un qui arrive en courant... ah voilà une recrue, une nouvelle recrue peut-être. *(Rires)*

Un homme parle en néerlandais...

Voilà c'était très agréable de dire quelque chose ici. Alors...

Alors il y a une façade jaune, des volets verts. Il y a le jaune de la poste qui est pas le même jaune que la façade d'ailleurs, ni celle de gauche qui est plutôt jaune euh... un vieux jaune et un bleu-gris pour les volets. J'aime bien. C'est passionnant à faire.

Bonjour. On s'est regardé. *(Rires)*

Du pain qui flotte dans l'étang. Il y a deux groupes de poissons sauvages. Il y a le groupe de droite, le groupe de gauche. Ils poussent les petits pains. On dirait une sorte de sport aquatique aux règles inconnues, aux règles inconnues des humains. Le groupe de

droite est en train d'atteindre le premier tiers de l'étang. Ils avancent à une vitesse incroyable, incroyable pour des petits poissons. Et pendant ce temps à Cucuron, le village s'éveille en buvant des cafés, des bières. On entend des rires au loin. Un clin d'oeil et des petits poissons.